

Formes et conditions de la liberté

La morale, la liberté, la raison

Faire de la liberté un absolu mal défini et confus est le meilleur moyen d'étouffer toute tentative de libération : ces tentatives ne peuvent aboutir que si elles sont appuyées sur des *distinctions* claires. Celui qui méconnaît ces distinctions ne connaît pas sa condition : il ne sait pas s'il est libre ou esclave, il ne peut même pas avoir le désir vague de ne plus servir. Pour penser et agir, il faut *distinguer*.

Leibniz, *Nouveaux essais sur l'entendement humain*, (livre II, ch. XXI)

B1. Liberté psychique

Pourquoi seul l'acte dépassionné et raisonnable serait-il libre ?

Détour par une *analyse* de l'**action** humaine.

Qu'est-ce que la **délibération** ? Qu'est-ce que l'**habileté** ?

Qu'est-ce que le **hasard** ? Quel lien avec la *fortune* des Anciens ?

Conception classique d'une liberté *éclairée par la raison* : être libre consiste, non pas à libérer le désir, mais à se libérer du désir...

Comment justifier cette conception littéralement *paradoxe* bien que classique ?

Calliclès – Veux-tu savoir ce que sont le beau et le juste selon la nature ? Hé bien, je vais te le dire franchement ! Voici, si on veut vivre comme il faut, on doit laisser aller ses propres passions, si grandes soient-elles, et ne pas les réprimer. Au contraire, il faut être capable de mettre son courage et son intelligence au service de si grandes passions et de les assouvir avec tout ce qu'elles peuvent impliquer. Seulement, tout le monde n'est pas capable, j'imagine, de vivre comme cela.

Platon, *Gorgias*, (491d)

Qu'est-ce que la **tempérance** ?

Précisions sur la *morale stoïcienne*.

B2. Contingence de la décision

Que la volonté suive la passion, ou qu'elle suive les raisons que l'entendement lui présente, dans les deux cas, elle suit toujours...

Qu'est-ce que le libre arbitre ?

La morale, la liberté, le devoir

Descartes est le défenseur à l'Age Classique de ce que nous appelons encore « libre arbitre ». Mais l'idée selon laquelle la volonté humaine serait capable de commencer *absolument* une nouvelle série causale ne va pas de soi. Car, même si cela peut sembler *subjectivement évident*, c'est *logiquement problématique*... Spinoza, *Ethique*, (livre II, proposition 35).

Si l'on veut malgré tout sauver la conception cartésienne, il faut commencer par quelques distinctions.

I. Qu'est-ce que la contingence ?

Qu'est-ce que l'**imagination** ?

Pensable / impossible / possible / irréel / réel / nécessaire / contingent.

Mais *pourquoi* y'a-t-il dans le monde de la nécessité ? **Contrainte / obligation.**

C'est à partir de ces éléments qu'on peut *proposer* une présentation complète du concept de « nécessité ».

NÉCESSITÉ				
DE FAIT			DE DROIT	
LOGIQUE	PHYSIQUE	BIOLOGIQUE	JURIDIQUE	MORALE

II. La liberté cartésienne

A proprement parler, la volonté peut-elle être *contrainte* par un élément (interne) quelconque ?
Question logiquement antérieure : quels sont les différents types d'éléments qui précèdent la décision et qui pourraient exercer sur la volonté une sorte de contrainte ?

Mobile / motif.

Descartes, *Les passions de l'âme*, livre I, art. 41.

Ovide, *Métamorphoses*, VII, 20.

Descartes, *Lettre au Père Mesland*, (février 1645)

Quant au libre arbitre, je suis entièrement d'accord avec ce qu'en écrit le Révérend Père. Et, pour exposer plus complètement mon opinion, je voudrais noter à ce sujet que l'indifférence me semble signifier proprement l'état dans lequel se trouve la volonté lorsqu'elle n'est pas poussée d'un côté plutôt que de l'autre par la perception du vrai et du bien ; et c'est en ce sens que je l'ai prise lorsque j'ai écrit que le plus bas degré de liberté est celui où nous nous déterminons aux choses pour lesquelles nous sommes indifférents. Mais peut-être d'autres entendent-ils par indifférence la faculté positive de se déterminer pour l'un ou l'autre de deux contraires, c'est-à-dire de poursuivre ou de fuir, d'affirmer ou de nier. Cette faculté positive, je n'ai pas nié qu'elle fût dans la volonté. Bien plus, j'estime qu'elle s'y trouve, non seulement dans ces actes où elle n'est portée par aucune raison évidente d'un côté plutôt que de l'autre, mais aussi dans tous les autres ; à tel point que, lorsqu'une raison très évidente nous porte d'un côté, bien que, moralement parlant, nous ne puissions guère choisir le parti contraire, absolument parlant, néanmoins, nous le pouvons. Car il nous est toujours possible de nous retenir de poursuivre un bien clairement connu ou d'admettre une vérité évidente, pourvu que nous pensions que c'est un bien d'affirmer par là notre libre arbitre.

Descartes, *Discours de la méthode*, troisième partie, deuxième maxime de la « morale provisoire »

Ma seconde maxime était d'être le plus ferme et le plus résolu en mes actions que je pourrais, et de ne suivre pas moins constamment les opinions les plus douteuses, lorsque je m'y serais une fois déterminé, que si elles eussent été très assurées. Imitant en ceci les voyageurs qui, se trouvant égarés en quelque forêt, ne doivent pas errer en tournoyant, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, ni encore moins s'arrêter en une place, mais marcher toujours le plus droit qu'ils peuvent vers un même côté, et ne le changer point pour de faibles raisons, encore que ce n'ait peut-être été au commencement que le hasard seul qui les ait déterminés à choisir : car par ce moyen, s'ils ne vont justement où ils désirent, ils arriveront au moins à la fin quelque part, où vraisemblablement, ils seront mieux que dans le milieu d'une forêt. Et ainsi, les actions de la vie ne souffrant aucun délai, c'est une vérité très certaine que, lorsqu'il n'est pas en notre pouvoir de discerner les plus vraies opinions, nous devons suivre les plus probables ; et même qu'encore que nous ne remarquions point davantage de probabilité aux unes qu'aux autres, nous devons néanmoins nous déterminer à quelques unes, et les considérer après, non plus comme douteuses, en tant qu'elles se rapportent à la pratique, mais comme très vraies et très certaines, à cause que la raison qui nous y a fait déterminer, se trouve telle. Et ceci fut capable dès lors de me délivrer de tous les repentirs et les remords, qui ont coutume d'agiter les consciences de ces esprits faibles et chancelants, qui se laissent aller inconstamment à pratiquer, comme bonnes, les choses qu'ils jugent après être mauvaises.